



LES APICULTEURS
ET APICULTRICES DU QUÉBEC

Opinion du président | La Terre de chez nous

L'apiculture québécoise : un secteur à sauver d'urgence

Maggie Lamothe Boudreau, 1^{re} vice-présidente

Les Apiculteurs et Apicultrices du Québec (AADQ)

Si nous restons passifs, nous pourrions assister à un effondrement irréversible de ce secteur vital. Les pertes hivernales des colonies d'abeilles atteignent des niveaux alarmants, mettant non seulement les apiculteurs à genoux, mais aussi tout un pan de notre écosystème en péril.

Une hécatombe hivernale

Les chiffres ne mentent pas : de 10 à 20 % autrefois les pertes explosent à 30, voire 50 % dans plusieurs régions. Les causes sont connues, mais négligées : changements climatiques, *varroa* (acarien destructeur) et pesticides systémiques qui affaiblissent les abeilles à un point critique.

Les apiculteurs et apicultrices se débattent comme ils peuvent chaque printemps pour reconstituer leurs colonies ; en divisant ce qui reste (au détriment de la production de miel) ou en achetant des essaims — une solution onéreuse et souvent insoutenable.

Des coûts ruineux

Les dépenses explosent : traitements contre le *varroa*, équipements, renouvellement des colonies. Trouver de la main-d'œuvre qualifiée devient quasi impossible, tant le métier exige une expertise pointue. Bref, les coûts grimpent et les revenus chutent.

L'urgence de programmes gouvernementaux

Face à ces enjeux globaux, l'apiculture québécoise a besoin d'un soutien structurel immédiat pour :

- Financer la recherche sur les maladies des abeilles et des solutions durables.
- Aider les entreprises à compenser les pertes hivernales des colonies.
- Soutenir la formation et l'intégration de la relève.

L'organisation des Apiculteurs et Apicultrices du Québec (AADQ) représente et défend ses membres et l'apiculture face à différents enjeux. Chaque fermeture, chaque ruche perdue, réduit ses revenus et sa capacité à mener à bien ses missions essentielles.

La survie des abeilles est notre affaire à tous

Sans elles, c'est notre système alimentaire, nos écosystèmes et notre qualité de vie qui sont menacés. Gouvernements, citoyens, agriculteurs et apiculteurs doivent unir leurs efforts pour changer la donne.